

# Les travaux de décembre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 101

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257148>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le but que se proposait le prince Louis-Napoléon en organisant ces réjouissances fastueuses était moins de satisfaire à ses goûts personnels que de multiplier les occasions de rapprocher de lui la belle Eugénie de Montijo.

M<sup>lle</sup> de Montijo — on le sait — était l'âme de ces réunions. La passion qu'elle avait inspirée au Prince n'était un objet de mystère pour personne et déjà, à cette époque, on saluait en elle la future compagne du chef de l'Etat.

Non que la médisance pût saisir le plus léger prétexte pour attaquer sa réputation. Jamais fille courtoisée par un souverain n'avait, avant celle-ci, montré plus de prudence dans sa conduite.

Les seules faveurs qu'elle accordât à son soupirant se bornaient à accepter de lui des invitations de plus en plus fréquentes à ses fêtes et à faire rayonner sa beauté au milieu des salons officiels.

Et pourtant le moment n'était pas si éloigné où la fortune allait mettre un terme à cette intrigue platonique, en plaçant sur le front de M<sup>lle</sup> de Montijo la couronne d'impératrice des Français.

N'était-ce pas pousser la réserve jusqu'à la cruauté que de se dérober plus longtemps à des entrevues en tête-à-tête, sollicitées avec insistance ?

Pressé par son impatience, notre amoureux résolut un jour d'enlever par ruse ce qui lui était refusé avec tant d'obstination.

Il confia son projet à son compère, le général\*\*\*, et tous deux, prenant en riant leur chapeau et leur canne, se dirigèrent vers le parc pour y exécuter leur tour de promenade habituel.

L'hôtel occupé par M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> de Montijo était situé dans le voisinage du palais. Le jardin de cet hôtel s'étendait jusqu'au parc présidentiel et n'était séparé de celui-ci que par un mur percé d'une porte de communication.

Il n'y a pas si longtemps que certaines maisons riveraines du Jardin du Luxembourg avaient des ouvertures sur ce jardin. L'hôtel des Mines est même resté dans ce cas après la démolition de toute cette partie de l'ancienne rue d'Enfer.

Dans quelle intention les deux civils voulaient-ils s'introduire dans ce jardin ?

C'était dans ces conditions tout à fait semblables que se trouvait l'hôtel en question.

On était en août. Chaleur accablante.

Aussi, les grandes allées du parc étaient-elles peu fréquentées.

En revanche, on percevait sous les tailis une masse de dormeurs mollement étendus à l'ombre.

Le prince et son compagnon s'enfoncèrent sous bois et disparurent dans la direction du mur dont ont parlé.

Cet endroit, peu hanté par le public, était l'un des plus agréables en cette saison.

Les vieux ormes y entrecroissaient leurs hautes branches, projetaient sur le sol une ombre épaisse et empêchaient les fougères de se dessécher. De telle sorte que, même par cette température tropicale, ce coin privilégié jouissait d'un semblant de fraîcheur.

De tels avantages n'avaient pas manqué de frapper le caporal Bisson et son camarade Renaudin.

Ces deux militaires ayant pénétré dans le parc pour s'y abandonner pendant quelques heures aux délices de la sieste, venaient de découvrir cet oasis.

Déjà ils avaient débouclé leur ceinturon et suspendu leur coupe-choux aux brouis-

saillies, en compagnie de leur shako, afin de se mettre à l'aise.

A cet instant, leur attention fut éveillée par l'arrivée de deux civils marchant droit à eux.

— Militaire, dit le plus grand de ces messieurs en s'adressant à Bisson, voulez-vous gagner une pièce de 20 francs en cinq minutes ?

Le caporal, ahuri, se mit bêtement dans la position du soldat sans armes.

— Et toi, continua l'inconnu en se tournant vers l'autre soldat, serais-tu content d'en empocher autant que ton camarade sans te donner plus de mal que lui ?

Renaudin reproduisit de point en point la pantomime de Bisson, et tous deux, immobiles, la main sur la couture du pantalon, attendirent les ordres.

— Militaires, reprit le civil, quel est celui de vous qui enlève le plus de bons points au gymnase ?

D'un geste sublime d'abnégation, Renaudin désigna son caporal.

Bisson abaissa les regards avec modestie et ébaucha un sourire niais en signe d'assentiment.

— Eh bien ! mon brave, puisque tu es fort en gymnastique, regarda ce mur. Il s'agit de l'escalader militairement et sauter de là-haut dans le jardin d'à côté. Une fois dans ce jardin, tu iras à cette porte que tu vois et tu l'ouvriras en tirant sur le verrou qui la ferme à l'intérieur. Cela fait, cette pièce de 20 francs sera à toi.

— Et moi ? fit l'autre.

— Toi, mon garçon, tu n'auras pas autre chose à faire qu'à te poster en sentinelle à cinquante pas en avant et à l'arranger de façon qu'aucun badaud ne vienne nous embêter. Après quoi, tu empocheras cette autre pièce de 20 francs. Est-ce dit ?

Les deux troupiers hésitèrent un moment.

A la longueur de leur mine, à leur attitude penaude, on devenait qu'un combat se livrait dans leur conscience.

(A suivre.)

## Les travaux de décembre

Mois mort : pas de travaux possibles au dehors, mais la nature avec ses frimas n'en accomplit pas moins son action bienfaisante sur la terre qu'elle assainit. Les dieux du mois sont nombreux et se rapportent surtout à ce souhait que chaque saison arrive en son temps et l'hiver au sien :

Pluie d'orage dans les Avents

Empêche l'hiver d'arriver en son temps.

A Noël les moncherons,

A Pâques les glaçons.

Les travaux de grande culture sont bien simplifiés. Quand le sol a été durci par la gelée, on en profite pour transporter sur place les fumiers, les composts, les amendements qui doivent être utilisés, aussitôt que le temps le permettra, dans les labours de défrichement des landes ou des prairies usées ou dans les labours profonds préparatoires aux semailles de printemps. C'est le meilleur moment pour donner d'avance à celles-ci, les engrais potassiques (200 kilos de chlorure de potassium par hectare), et phosphatés qui leur seront nécessaires pour un bon emblavage. La potasse et l'acide phosphorique, retenus par le sol, se diffusent pendant l'hiver, et les céréales sarclées de printemps, qui ont de si grands besoins d'engrais pendant les premières périodes de

leur développement, trouveront, dès les semailles, le sol préparé comme il le leur faut.

L'hiver convient tout spécialement à la fumure des prairies sur lesquelles la potasse exerce une action remarquable. Sous l'influence de la kaïnit<sup>e</sup> (800 kilos par hectare) ou de chlorure de potassium (200 kilos) la flore des prairies s'améliore ; les plantes inutiles ou dangereuses disparaissent, remplacées par des légumineuses avidement recherchées par le bétail, et la végétation, facilitée par une fumure rationnelle, pousse avec vigueur. On récolte plus et meilleur.

Une autre préoccupation du cultivateur doit être, à cette époque de l'année, de veiller partout dans le domaine, à l'écoulement des eaux et notamment aux sillons aménagés à cet effet dans les emblavures.

On continue les irrigations dans les prairies si le temps le permet. Il faut naturellement éviter d'arroser quand le froid est intense ou menacé de le devenir. Lorsque des gelées fortes surviennent, l'eau, en se congelant, soulève le sol, et à la fin de l'hiver, on est amené à faire la constatation désagréable que le gazon n'adhère plus et, pour réparer autant que possible le mal, on est obligé de recourir à une série de roulages en février, mars et avril.

On tond, on répare les haies.

Au verger, on enlève le gui qui végète sur les pommiers et les poiriers et on débarrasse ces arbres des lichens et des mousses qui couvrent leur écorce et abritent la vermine.

Au potager, défoncements, bêchages et fumures : enfouir, par mètre carré, 25 grammes de sulfate de potasse et 60 grammes de superphosphate. Pendant les mauvais jours, on fait des paillasons, on répare les châssis, on épure et on sélectionne les graines de semence.

Plus de fleurs de jardin, si ce n'est la rose de Noël. Vers la fin du mois cependant, la violette de Parme, la jacinthe blanche, la tulipe odorante commencent à donner sous châssis. S'il ne gèle pas, élaguez et taillez vos arbrisseaux. La taille des rosiers peut aussi se pratiquer dans ce mois si le temps le permet. Ayez surtout soin de réchauffer vos rosiers en les bulant avec de la terre ou en les couvrant de litières ou de feuilles sèches. Dans les fortes gelées, il ne suffit pas de chauffer la serre, il faut étendre des paillasons sur le vitrage.

A temps perdu, il est bon de ramasser les détritiques sur les terres, les curures des forêts, etc., pour en former des composts.

Le maître est souvent appelé à la ville par la vente des grains et du bétail, il a aussi son coup d'œil à continuer de donner partout aux champs, à l'écurie, à l'étable, à la bergerie, à la porcherie, dans les hangars d'instruments et de véhicules, dans les granges ; pourtant il doit trouver quelques heures vers la fin du mois pour dresser l'inventaire général de la ferme et établir la balance de son doit et avoir, s'il veut savoir où il en est de ses affaires, par où pêche son exploitation, les améliorations qu'il faut y apporter et les faites de coulage à boucher.

Les travaux intérieurs varient peu de ceux du mois précédent. Il faut y ajouter les soins que comportent l'agnelage et le régime qu'il convient de faire suivre aux brebis qui nourrissent. On pourra également commencer l'engraissement du gros bétail et pousser activement celui des porcs qui devront consommer toutes les racines et tous les tubercules dont le degré de con-

servation laisse à désirer. Ce sera aussi bientôt le moment de sacrifier les cochons de Noël destinés aux réserves d'alimentation de la ferme pour l'année prochaine.

A la basse-cour, veiller de plus près à la propreté et à l'hygiène, maintenir une bonne température, vider l'eau tous les soirs et ne la remplacer que le matin, en donnant le premier repas, pour éviter que les abreuvoirs ne gèlent pendant la nuit.

Aux pondeuses, on donnera une nourriture excitante, blé, avoine, sarrasin, etc. On engraissera le plus possible de volailles, même les poules qui ont terminé leur troisième ponte, avec des pâtées farinenses d'orge, de maïs ou de sarrasin. Un jour avant de saigner la bête, on lui fera avaler une forte gorgée d'eau additionnée de lait, afin de blanchir la chair. On ne doit rien négliger dans la manière de tuer la volaille, de la plumer, de la trousser : une bête bien dressée acquiert toujours une meilleure mine pour le marché.

On a déjà dû faire la sélection des dindons : tous les mâles inutiles doivent être à l'engraissement. Les dindes les plus légères sont réservées à l'incubation et, vers la fin du mois, on commencera à leur faire prendre le nid.

On soignera l'engraissement des oies aussi très recherchées pour les fêtes de Noël. Au cas où on ne vendrait pas tout le troupeau à cette occasion, réserver les plus jeunes qu'on engraissera pour les jours gras.

Les canards ont besoin d'eau, même quand il gèle. On cassera la glace. Il est prudent de mettre sur les bords des bassins, quels qu'ils soient, des fagots qui n'empêchent pas absolument la glace de prendre, mais permettent du moins de la casser plus facilement. Si le froid devient intense, garnir de paille les cabanes à canards.

Il faut donner aux lapins, du regain, de la luzerne, des carottes ou des betteraves mélangées avec du son, et, tous les deux jours, une poignée d'avoine. Engraisser les lapereaux, ou les femelles qui ne sont pas bonnes mères.

Simple observation pour la laiterie : quand on fabrique le beurre, avoir soin de plonger la baratte dans de l'eau chaude pour que la température de la crème soit portée à 15 ou 16 degrés.

Jean d'ARAULES,  
Professeur d'Agriculture.

## Menus propos

**Mesdames les avocates.** — On a cherché ce qu'avait fait de leur dipôme les jeunes filles reçues avocates du barreau de Paris. On a découvert que M<sup>lle</sup> Chauvin a déjà renoncé à plaider, ne reçoit qu'un jour par semaine, vu la médiocre affluence des clients, et se contente de professer la législation dans les lycées de jeunes filles ; que M<sup>lle</sup> Bénézech a récemment mis au monde un magnifique bébé et se voue exclusivement à ses devoirs maternels ; que M<sup>lle</sup> Pierre, qui est non seulement avocat, mais aussi médecin, habite un modeste appartement n'indiquant point que le cumul de ces deux professions libérales l'ait encore rendu millionnaire ; que M<sup>lle</sup> Millé, inscrite depuis un an, n'a pas encore plaidé, et que M<sup>lle</sup> Petit a usé jusqu'à présent de la même discrétion.

Ces échecs ne découragent du reste pas

les néophytes, qui ne plaident pas encore assurément, mais promènent dans les couloirs du palais l'ardeur d'un beau zèle et de juvéniles espérances. L'une d'elles, M<sup>lle</sup> Maria Véronne, est déjà entrée dans le conseil judiciaire du syndicat des caissières, comptables et employées de commerce. Elle compte se consacrer spécialement aux procès de divorce : les hommes n'ont qu'à se bien tenir !

\* \* \*

**L'invention d'un oculiste américain.** — Si les chirurgiens américains jouissent d'une grande réputation dans le monde scientifique, c'est que les accidents sont beaucoup plus fréquents aux Etats Unis que partout ailleurs ; d'où la possibilité pour eux d'acquiescer une plus grande pratique.

Nécessité est mère de l'invention, dit le proverbe. Cette vérité s'applique tout particulièrement à la ville de Bridgeport (Etats-Unis), où la plus grande partie de la population vit de l'industrie métallurgique.

Il arrive très fréquemment dans cette industrie que des ouvriers soient blessés par des parcelles d'acier qui se logent sous les paupières ou même dans l'œil, accidents qui nécessitent des opérations douloureuses. Un chirurgien-oculiste, attaché à l'hôpital de Bridgeport, a imaginé un électro-aimant, haut de 1 m. 50, pesant un quart de tonne, et d'une puissance telle qu'il attire et extrait les parcelles de fer ou d'acier enfouies profondément dans les chairs.

Cette instrument rend de grand services ; les opérations chirurgicales deviennent inutiles. Voici une expérience curieuse qui s'exécute avec l'électro-aimant de Bridgeport : Une personne s'assied près de l'appareil en appuyant sa tête contre l'extrémité conique. Dès que le courant est établi, on place sur la face du patient des clous aussi gros et aussi longs qu'un crayon, en ayant soin de poser les têtes sur le côté de la face qui ne touche pas à l'appareil. Ces clous ne tombent pas à terre ; ils paraissent collés sur la figure de la personne et ne s'en séparent qu'à l'arrêt du courant.

\* \* \*

**La maladie du sommeil.** — Le succès de M. le Dr Robert Koch, de Berlin, dans le traitement de la maladie du sommeil (*Trypanosomiasis*), qui décimait les colonies allemandes de Victoria-Nyanza, tient du prodige.

La maladie est produite par la piqûre d'un insecte, *glossina palpalis*, et devient épidémique, c'est-à-dire qu'un malade peut transmettre le mal dont il est atteint. La maladie du sommeil est surtout répandue vers Chirati et Bukoba et dans le sultanat de Kisisiba, où elle a été importée de l'Uganda. Elle sévit aussi sur les rives du lac Tanganyika où elle est venue du Congo. Koch guérit la maladie, ordinairement mortelle, au moyen d'injections d'un remède qu'il appelle *atoxile*. De 80 à 90 pour cent des sujets atteints peuvent être guéris. Des mesures préventives très sévères sont du reste mises en vigueur. On détruit les futaies qui servent de refuges à l'insecte, et comme celui-ci se nourrit du sang des crocodiles, on cherche à détruire cet amphibie, surtout en faisant enlever les œufs par de nombreux naturels du pays chargés de ce travail.

M. Koch considère sa mission comme remplie. Il a quitté Mombasa et est attendu en Europe incessamment. Sur les lieux infectés il a chargé les docteurs Breuer, Kubike et Feldmann de poursuivre son œuvre.

Les nègres, au début très récalcitrants, se lamentaient au moment de son départ. Ils se soumettent maintenant volontiers au traitement, et Koch a dû se défendre d'être adoré comme un dieu.

\* \* \*

**Pensions pour oiseaux.** — De nouvelles industries surgissent chaque jour, provoquées par les besoins nouveaux qui se font sentir, surtout dans les grandes agglomérations de population. Une de ces nouvelles industries dont nous parlons a commencé à fonctionner à Berlin à l'occasion des voyages et déplacements de vacances. Une famille, de rentiers, commerçants, professeurs, fonctionnaires ou autres veut entreprendre son déplacement annuel, à la campagne ou à une station de vacances quelconque. Prendre avec soi des animaux domestiques, ça n'est pas commode, c'est même dangereux pour eux. On peut les confier à des connaissances, à des domestiques, mais on ne sait pas si on les retrouvera en bonne santé ou vivants au retour. C'est pour cela qu'il s'est fondé des pensions pour oiseaux, entr'autres. Là ils sont régulièrement l'objet de soins appropriés et consciencieux, ce qui est dans l'intérêt du maître de pension comme dans celui du propriétaire. D'ordinaire ce sont des marchands d'oiseaux, ou des marchands grainiers fournisseurs pour oiseaux qui se chargent de l'entretien des pensionnaires en question. Les dites pensions sont surtout nombreuses maintenant dans les quartiers ouest de la ville.

\* \* \*

**Echo gai d'un jour funèbre.** — L'imprimerie d'une petite ville de Saxe avait reçu la commande d'imprimer sur le ruban d'une couronne mortuaire cette dédicace : « Repose en paix ! Au revoir. » Le donateur de la couronne, qui demeurait dans les environs, télégraphia à l'imprimeur : Prière d'ajouter « au ciel », s'il y a encore de la place. Le jour de l'enterrement, sur la tombe, lorsque la couronne fut déposée avec son ruban déployé, l'assistance stupéfiée put lire : « Repose en paix ! Au revoir, au ciel, s'il y a encore de la place ! »

Pour une coquille, voilà une coquille réussie.

## Passe-temps

Solutions du N° du 1<sup>er</sup> décembre 1907.

Devises : Saint Pierre et saint Roch.  
Les imprimeurs.

### Devises

Ma mère m'a fait tout en chantant, je n'ai ni bras, ni jambes, je suis vêtu de blanc ?

Je suis claire, brillante et dégagée, traînant après moi un petit je ne sais quoi, je vais chez le roi comme chez la bergère ; après ma journée faite, par une longue trahison, on me met au cachot ?

~~~~~

Editeur-imprimeur, G. MORITZ, gérant.